

## PATRIMOINE et Histoire locale

### LE DOCTEUR LOUIS PICAUD, MAIRE DE NIVILLAC

Yves et Françoise Picaud, fils et fille du Docteur Picaud, nous ont confié quelques souvenirs sur leur père, maire de Nivillac de 1945 à 1971.

Louis Picaud est né en 1905 à Josselin, d'un père médecin. Sa mère décède alors qu'il n'a que 13 ans, il est élevé par sa grand-mère. De cette enfance difficile, il n'aimait pas beaucoup parler.

Il suit des études de médecine à Angers, où il découvre les attraits de la ville. Il devient ensuite interne à la faculté de médecine de Paris. En 1931, il obtient son diplôme de médecin. Remarqué par ses professeurs, il est promis à un bel avenir lorsqu'il est frappé par la tuberculose, maladie dont sa sœur était morte prématurément. Il décide alors de revenir en Bretagne.

Il est établi à Rochefort-en-Terre depuis un an, quand le Dr Cornudet, maire de La Roche Bernard, lui suggère de s'installer dans sa petite cité. Il ouvre son cabinet en 1932 et se marie la même année avec Marie-Thérèse Pézier<sup>1</sup>. Ils auront sept enfants ensemble.

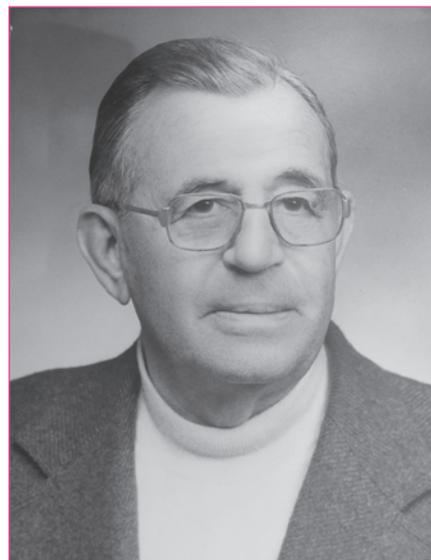
La dot de la mariée est constituée des communs du manoir de la Porte Garel<sup>2</sup>, une bâtisse remontant au 18<sup>e</sup> siècle acquise par son grand-père. Les jeunes époux devront se contenter de bâtiments vétustes et inconfortables, leurs revenus étant limités. Les enfants dorment dans un dortoir alors que la demeure comporte de nombreuses pièces.

#### La maison du Bon Dieu

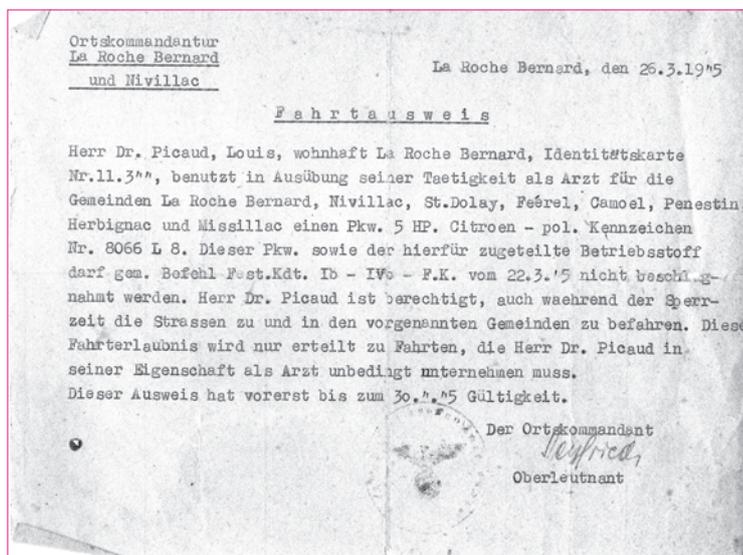
Assez détaché des contingences matérielles, le docteur hésite à relancer les mauvais payeurs. Yves se souvient de dimanches soirs occupés par les enfants à remplir des autocollants rappelant leurs dettes aux clients. Ce sont pour la plupart des agriculteurs qui ont le minimum pour vivre, dénuement que révèle aussi l'état des bâtiments. Alors qu'il pratique un accouchement dans une ferme, le docteur voit un jour le plafond du grenier surchargé de grains s'effondrer à côté de lui !

La Porte Garel est la maison du Bon Dieu. Tous les jeudis, jour du marché, des habitués déjeunent chez le bon docteur en apportant des vivres, comme des mottes de beurre décorées. Beaucoup ont pris l'habitude de laisser leur vélo dans la cour. Certains jeudis, près d'une centaine de vélos s'entassaient ainsi, mais le docteur n'ose réagir. Finalement, les enfants, lors d'une opération discrètement commandée, vont dégonfler les pneus des vélos. La plupart comprendront l'avertissement et iront se garer ailleurs par la suite.

Louis Picaud a naturellement été élevé dans la religion. La famille s'enorgueillit de compter un évêque parmi les siens, Mgr Picaud, évêque de Lisieux et oncle du docteur. Il sera son guide spirituel et son conseiller<sup>3</sup>.



Le docteur Louis Picaud



Ausweis du 26 mars 1945 délivré par les Allemands

#### Pendant la guerre

En 1939, il est mobilisé à Reithel où il est médecin militaire, avec le grade de lieutenant.

Le 9 août 1944, la cité rochoise est mitraillée et bombardée par l'aviation américaine. Le lendemain, alors que le docteur est en ville pour s'occuper des blessés, il croise un groupe d'Allemands avec un prisonnier qui n'est autre que son beau-frère, Jean Pézier. Il file chez le Dr Cornudet pour qu'il intervienne en sa faveur et lui évite ainsi la mort.

De retour à son cabinet, il trouve sa maison pillée par les Allemands et occupée. Sa vieille Fiat lui est confisquée, on ne lui laisse que son vélo pour faire les visites. La famille va trouver refuge à La Dame, avec des familles rochoises. Les parents dorment dans une cabane en bois, les enfants dans les communs. Ils vont réintégrer la Porte Garel vers le mois d'octobre, retrouvant leur maison dans un triste état.

Le docteur s'occupe du dispensaire de La Roche et gagne quelquefois Saint Gildas des Bois, toujours à vélo, où l'hôpital de Saint Nazaire s'est replié dans la communauté des religieuses. Le 15 août, le pont de La Roche s'effondre et la rive gauche de la Vilaine se trouve enclavée dans la Poche de Saint Nazaire tenue par les Allemands. Le docteur ne peut plus visiter ses patients de la rive opposée.

En mars 1945, il récupère une 5 CV Citroën et un ausweis pour circuler dans les communes de la Poche, de quoi soulager ses mollets. Avec l'instituteur de l'école publique, M. Lavoley, ils transforment en ambulance une vieille voiture équipée d'un gazogène et d'un drapeau de la Croix-Rouge. M. et Mme Boissière font office d'ambulanciers et acheminent blessés et malades vers les centres chirurgicaux, tout en contribuant au ravitaillement de la population.

Après guerre, on trouve deux médecins sur le secteur, le Dr Fromentin et le Dr Picaud qui couvrent à eux seuls le territoire des onze médecins actuels. Tradition oblige, la clientèle se répartit en fonction de la religion. Le Dr Fromentin, athée, s'occupe des Rochois, républicains de tradition, alors que le Dr Picaud, connu pour sa piété, soigne la population très croyante des campagnes.

A l'époque où la notion de garde n'existe pas, il arrive à Louis d'être appelé trois fois dans la nuit au chevet de patients, puis d'ouvrir son cabinet le lendemain matin. Lorsqu'il n'a plus le courage de conduire, son épouse l'emmène.

### Un maire humaniste

Louis Picaud devient conseiller municipal de Nivillac pendant l'occupation. À la Libération, il est élu maire à la suite de Jean Guillo, qui a lui-même brièvement succédé à Michel Denarié. Il fuit cependant la politique. Amené par son métier à côtoyer la misère, il ne se soucie que d'améliorer le sort de ses concitoyens. Ses notes font état de la désespérance rencontrée dans les campagnes, dont l'alcoolisme est souvent la cause. Lors de ses visites, il constate surtout l'enclavement des fermes. Les chemins ne sont praticables pour la plupart que par des charrettes à cheval. Appelé pour des accouchements, il n'est pas rare qu'il finisse la route à pied. Cet isolement ne favorise pas le lien social, limité à la messe du dimanche pour la plupart.

Il fait alors du désenclavement des fermes sa priorité en mettant en chantier le goudronnage des anciens chemins, soit des kilomètres de routes du fait de l'étendue de la commune.

Bien qu'issu d'un milieu bien différent, on aura compris qu'il était profondément attaché à la population rurale. Son discours, écrit pour le retour de captivité des prisonniers de guerre en 1946, en témoigne :

« Paysans, je connais bien votre genre de vie ; ne vous découragez pas... Vous possédez les vraies richesses. Seulement, soyez avides de progrès matériel, soyez avides de progrès social même. ... restez unis comme vous l'êtes aujourd'hui. Ainsi vous constituerez une force sur laquelle on devra compter pour le relèvement de la France. »

Il parviendra à cumuler sa charge de médecin avec celle de maire grâce à l'aide efficace de son secrétaire de mairie, François Montoir, homme lui aussi unanimement apprécié.

Son épouse Marie-Thérèse décède en 1953, à l'âge de quarante ans. Le docteur se retrouve seul avec ses sept enfants. Deux ans plus tard, il se remarie avec une pharmacienne parisienne, qui va pouvoir le seconder. Elle ouvre une officine au Croisic et contribue à améliorer la vie du ménage.

En 1954, Mgr Picaud conseille à son neveu de faire des travaux. La partie consacrée à l'activité est enfin correctement aménagée, avec une petite salle d'attente, le bureau, le cabinet de consultation et une pièce pour les radiographies. À cette époque, la polyvalence du médecin était indispensable au point qu'il lui arrivait, après avoir soigné la fille de la maison, qu'on lui demandât aussi de soigner la vache !

Louis Picaud est également érudit. Sa bibliothèque, héritée en partie de son oncle évêque, en témoigne encore. Il fait preuve de goûts très variés au niveau de ses lectures. Il s'intéresse au patrimoine de sa commune en participant dans les années 1960 à des fouilles archéologiques menées par le professeur Giot de la Faculté de Rennes.

En 1971, il achève son dernier mandat et décide de raccrocher son stéthoscope. Alors qu'il avait toujours fui les honneurs, il accepte d'être décoré de la légion d'honneur, incité par la population. Le bon docteur ne profitera pas longtemps d'une retraite pourtant bien méritée. En octobre 1976, il décèdera à l'hôpital Saint-Antoine de Paris de complications post-opératoires.



Remise de la légion d'honneur, vers 1971, avec son épouse à ses côtés.  
Le personnage de droite reste à identifier.

Pierre PRAT

#### Notes

<sup>1</sup> Soeur de Jean Pézier, lui aussi devenu médecin par la suite.

<sup>2</sup> En fait, sur la commune de Nivillac

<sup>3</sup> Mgr Picaud fit don à la chapelle de Sainte Marie de reliques de Ste Thérèse de Lisieux.